

Titre du texte : La pluralité des langues est source d'une saine incertitude.

Question : l'interprétation du monde par le langage peut-elle être qualifiée de vraie, de révélatrice ? Le monde nous est-il donné pleinement, clairement, définitivement ? Ou bien n'est-elle qu'une lecture parmi d'autres de ce réel qui s'étend sans bruit près de nous mais si différent et indifférent à nos pièges conceptuels ? Un filet aux mailles toujours inadaptées ?

Pluralité des langues : s'il n'y avait qu'une seule langue, nous serions peut-être plus assurés de l'essence des choses. Ce qui est déterminant, c'est le fait 1. qu'il y ait plusieurs langues et qu'elles se distinguent non seulement par leur vocabulaire, mais également par leur grammaire, c'est-à-dire essentiellement par leur manière de penser, et 2. que toutes les langues peuvent être apprises. Étant donné que l'objet, qui est là pour soutenir la présentation des choses, peut s'appeler aussi bien Tisch que Table, cela indique que quelque chose de l'essence véritable des choses que nous fabriquons et que nous nommons nous échappe. Ce ne sont pas les sens et les possibilités d'illusion qu'ils recèlent qui rendent le monde incertain, et pas davantage la possibilité imaginable ou la crainte vécue que tout ne soit qu'un rêve, mais bien plutôt l'équivocité de sens qui est donnée avec la langue et avant tout avec les langues. Au sein d'une communauté humaine homogène, l'essence de la table est indiqué sans équivoque par le mot « table », et pourtant, dès qu'il arrive aux frontières de la communauté, il chancelle. Cette équivocité chancelante du monde et l'insécurité de l'homme qui l'habite n'existeraient naturellement pas s'il n'était pas possible d'apprendre les langues étrangères, possibilité qui nous démontre qu'il existe encore d'autres « correspondances » que les nôtres en vue d'un monde commun et identique, ou quand bien même il n'existerait qu'une seule langue. D'où l'absurdité de la langue universelle – qui va à l'encontre de la « condition humaine », l'uniformisation artificielle et toute-puissante de l'équivocité.

Hannah ARENDT *Journal de pensée*

Argumentation :

Le langage ne nous donne pas l'assurance de bien saisir la réalité, et la pluralité des langues nous amène à ce constat déstabilisant. La pluralité des langues fait trembler le sol sous nos pieds. Elle met en évidence le fait que la pensée est en activité, elle tâtonne, elle essaie de contenir le réel par approximations répétées, par essais renouvelés d'approche fine, comme les petits enfants affinent leur appréhension des choses avec des gestes de plus en plus habiles et maîtrisés. Mais à la différence des enfants, nos compétences resteront limitées.

Notes pour la compréhension :

assurés de l'essence des choses :

- nous pourrions croire, tranquillement, dans ce monde porté par notre langue.

- nous pourrions croire que nous avons compris la vérité sur les choses dont nous parlons et que nous savons le restituer. Les philosophes créent des concepts pour cela, pour donner à comprendre et à connaître la nature des réalités et des événements. Ils concentrent tous leurs efforts dans cette activité : contenir dans un concept (la redéfinition réflexive d'un mot) les caractères principaux, stables, généraux d'une réalité. Ils ne prétendent pas en donner une version, mais bien la vérité, les traits qui me la rendent familière, de plein pied avec elle. Mais, même les philosophes parlent une langue, une seule parmi beaucoup, et pas toujours la même.

- Que nous apprend la pluralité des langues à ce sujet ? Que certains se trompent forcément parce qu'ils ne parlent pas la bonne langue pour dire la vérité ? C'est ce que croyaient les Grecs par ex., ou certains philosophes allemands, c'est un préjugé qui revient souvent : des langues seraient plus rationnelles, plus précises... On voit que cela pose problème !

- Les langues ne pensent pas de la même façon : elles n'expliquent pas de la même façon ce qu'elles perçoivent ou conçoivent. Elles ne réunissent pas dans un même terme des choses qu'elles estiment proches. Elles ne hiérarchisent pas les choses de la même façon.

toutes les langues peuvent être apprises :

Elles sont toutes compréhensibles par l'esprit humain, leurs énoncés sont logiques, raisonnables, concevables par tous les individus. Ce sont des options possibles, des réalisations possibles de notre faculté de comprendre le monde, la vie. Aucune n'est à écarter comme absurde, aberrante, inintelligible.

Pourquoi une hypothèse absurde ?

- Elle ne correspond pas à la réalité humaine concrète : pluralité.

« Condition humaine » : ce avec quoi il faut vivre, ce qu'il faut prendre en compte sans espérer l'abolir, ce qu'on peut dépasser par la culture mais pas faire disparaître (la mort, le désir, la présence d'autrui, l'histoire, le travail).

Un élément de cette condition : « la pluralité ». Il faut l'entendre de plusieurs façon : nous sommes pluriels, mais aussi différents. C'est cela qui pose des problèmes politiques : comment faire avec des individus différents (désirs et valeurs, intentions et manières) ? Cette pluralité donne sens à l'idée de liberté : pourquoi penser la liberté si tous les êtres étaient porteurs des mêmes désirs et mêmes valeurs ? Ce serait superflu. La quête de liberté qui nous anime repose sur cette pluralité, c'est l'arrière-fond qui lui donne une raison d'être. Cette pluralité se décline aussi dans la pensée : la créativité intellectuelle, la lecture singulière des événements. C'est pour cela qu'Arendt valorise la naissance, l'apparition d'un nouvel être humain : il est porteur de qqch de nouveau, d'une nouvelle pensée possible, d'un génie surprenant.

De ce fait, évoquer une langue universelle qui mettrait fin à cette vérité fondamentale est aberrante. Qui en parlait ? Certains philosophes : Descartes, Leibniz.